

Adolescence et pornographie sur la toile

Marion Haza^{1,2}

(an English version of this article is available online at:

http://www.cacap-acpea.org/uploads/documents/Aug_Pornography_Adolescence_EN.pdf)

Résumé

Dans cet article, nous abordons la question de l'accès à la pornographie sur Internet par les adolescents. Nous déclinons plusieurs facettes de ces rencontres: la rencontre «fortuite», quand les adolescents sont confrontés à des images intempestives, des publicités ou spams avec des contenus pornographiques; la rencontre «spectatrice», quand les adolescents cherchent activement des vidéos ou photos mettant en scène la sexualité; et enfin la rencontre «actrice», quand les adolescents se mettent en scène eux-mêmes, seuls ou à plusieurs, de façon pornographique sur le Net. A partir d'exemple, nous réfléchissons aux enjeux de ces rencontres virtuelles précoces de la sexualité adulte par rapport au développement adolescent et à la représentation de leur propre sexualité en construction.

Mots clés: pornographie, adolescents, Internet, sexualité

Paradoxalement, en France, un adolescent peut légalement faire l'amour dès 15 ans, mais pas visionner un film pornographique avant sa majorité. Classiquement, la différence entre érotisme et pornographie est perçue quantitativement: dans la pornographie, se succèdent de gros plans sur les organes sexuels au cours d'un acte mis en scène, alors qu'ils sont voilés dans l'érotisme. En réalité, pour Bonnet (2003), «le problème de la pornographie n'est pas lié à la quantité de chair que l'on montre, mais plutôt à la façon de mettre en scène cette chair: les images X non seulement montrent, mais surtout effacent ce qu'elles montrent par le fait même de le montrer d'une façon particulière.» La sexualité apparaît comme un acte, une performance, une succession d'agir sans limite. Il ne s'agit plus de personnes mais de chair et de corps. Le regard, qui joue un rôle fondamental dans la relation, n'existe plus, complètement focalisé sur les organes sexuels de l'autre. Ces constats nous amènent à aborder la question de l'accès à la pornographie sur Internet par les adolescents.

Symantec (2009), à partir de 3,5 millions de recherches effectuées sous la surveillance du contrôle parental (Norton), a listé les mots-clés les plus recherchés: «sex» et «porn» sont en tête, après les réseaux sociaux. On note aussi «boobs» (26e), «pussy» (72e), «girls» (81e), «naked girls» (86e), «naked» (88e), «nude» (89e), «playboy» (89e) et «xxx»

(93e). Pour l'Unesco (2006), sur 1000 sites les plus visités par les adolescents, 10% sont des sites pornographiques destinés uniquement aux adultes. Enfin, une enquête (auto-déclarative) menée par Haza et Grolleau (ARCAD, 2010, auprès de 2000 collégiens de Charente Maritime) révèle que ceux qui surfent sur les sites pornographiques sont surtout les garçons. En 6ème, 60% n'ont jamais vu d'images d'hommes ou de femmes nus. En 3ème, seulement 28%! Il y a deux fois plus de filles que de garçons qui n'ont jamais vu ces images et six fois plus de garçons qui en ont vu très souvent. De plus, ceux qui voient très souvent des images pornographiques sont les quatrièmes (5% des sixièmes, 8% des troisièmes et 12% des quatrièmes en voient très souvent), ce qui peut correspondre à l'entrée dans la puberté et à une découverte du corps et de la sexualité facilitée par Internet. Les jeunes listent des sites pornographiques qu'ils connaissent (de nom sans forcément les fréquenter): «youporn, pornweb, sites lesbiens, mrsex, mypornnation, porn-tube, redlist, sites de prostituées, scatophilie, sensualsex, sexforever, sadomaso, xxxporn, xxl...» Lorsque ces images sont aperçues par de jeunes adolescent(e)s, elles sont dites particulièrement choquantes (pornographie (Kâma-Sûtra), zoophilie, hard, striptease, SM, viols, fellations, fistfucking...).

¹Maître de conférences, Université de Poitiers, France

²Association de Recherche Clinique sur l'Adolescence

auteur correspondant: marion.haza@gmail.com

soumis: 23 août 2011; accepté: 15 février 2012

Peu d'études questionnent l'impact d'Internet sur les conduites sexuelles adolescentes. Seuls quelques-uns développeraient une dimension traumatique par rapport à leur sexualité. Tout dépend si la confrontation à la sexualité est recherchée consciemment par l'utilisateur ou si elle surgit brutalement: ce sont les plus fragiles qui peuvent être traumatisés, perdus. Toutefois, la précocité et la variété des scènes pornographiques (double pénétration et triolisme) expérimentées par l'adolescent questionnent. Ce sont des représentations hyper réalistes de la scène sexuelle pornographique qui agissent sur l'imaginaire. L'objet est montré, privé de sa fonction de plaisir, au mépris de la relation à l'autre. Avant d'avoir pu comprendre ce qu'ils recherchent, avant d'avoir pu désirer l'autre, les adolescents appliquent des scénarii vus dans la pornographie, comme s'il fallait «passer par la sodomie et la double pénétration» ou obligatoirement «la sodomie avec une bouteille la première fois» (paroles de collégiennes).

Dans cet article, la rencontre «fortuite» concerne les adolescents confrontés à des images intempestives, des publicités ou spams aux contenus pornographiques. Illustrons avec ce garçon de huit ans: recherchant en cours de sciences naturelles les fruits des arbres, quelle ne fut pas sa surprise de tomber sur des sexes en cherchant le fruit du chêne! Ce type de rencontre peut heurter l'enfant ou l'adolescent quand il ne s'y attend pas. Mais ces contenus se retrouvent très fréquemment et de façon accessible à tous dans la publicité (lingerie, mais aussi nourriture, gel douche, cuisine...) Il y a actuellement une dépendance aux images pornographiques en vidéo, sur Internet, ou dans la publicité, pour Bonnet, «quelque chose d'indécrot dans la façon dont chacun est contraint de s'exhiber.» Les images mettant en scène des postures sexuelles sont fréquentes (par exemple la barre Magnum évoque la fellation, la ménagère Babette «aime bien quand on la fouette»). Or, la vision des images pornographiques, actes sans langage pour Bonnet, rites sans parole, constitue toujours une véritable épreuve, surtout pour des sujets adolescents. Les contenus pornographiques se rencontrent enfin sur Internet dans les spams et autres publicités intempestives, qui vous proposent «d'agrandir votre pénis», «d'améliorer vos performances sexuelles», quand ils ne diffusent pas directement des séquences vidéo pornographiques de masturbation ou des scènes zoophiles... Dans ces rencontres, l'adolescent (ou l'enfant) n'est pas forcément préparé à la confrontation à ces images, ce qui peut faire violence et se traduire en questionnements, inquiétudes, voire angoisses et cauchemars.

La rencontre «spectatrice» désigne les adolescents cherchant activement des vidéos ou photos mettant en scène la sexualité. Classiquement, ce sont les contes de fée, les romans ou les films, qui apportent une éducation sur la façon dont se jouent les relations sexuelles et amoureuses. Les adolescents sont avides d'images ou d'histoires qui puissent les renseigner sur la façon d'entrer en relation avec l'autre,

surtout à cette période de changements pubertaires. C'est le moment de curiosité, de désirs, de fantasmes et de rêves liés aux possibilités nouvelles de leur corps. Aujourd'hui, ils recherchent facilement toutes ces informations sur Internet. On les retrouve pas exemple dans «Le salon des moins de 18 ans qui ne veulent pas se faire emmerder par les vieux» sur la plateforme Skyrock.com; ou encore dans les cam to cam (Discussion avec webcam) où les premiers mots peuvent être «Coucou, tu veux voir ma bite?» C'est donc dans ces rencontres «actives» que nous retrouvons beaucoup d'élèves desquatrièmes (ARCAD, 2010). La sexualité adulte est difficilement représentable, comme acte charnel et comme désir. Les quatrièmes rentrent dans l'adolescence et la puberté, et sont confrontés à des images qui viennent mettre en scène les capacités de leur corps nouvellement génital et capable de procréation. Ils passent ainsi directement du fantasme à la vision de mise en scène dans la réalité. Ressentir des émotions rattachées à des scènes visibles peut paraître moins inquiétant que d'être face à de nouveaux éprouvés pubertaires incompréhensibles ou honteux. Ici, le fantasme extérieur est moins culpabilisant. L'usage d'Internet peut donc être un moyen de se rassurer par rapport au corps pubère et à la sexualité. Les relations virtuelles permettent aussi d'éviter les relations charnelles, réelles, réveillant la pulsion. Il s'agit en quelque sorte d'«être attiré par la violence des images pour trouver une voie de figuration» à la violence pubertaire (Marty & Houssier, 2009), à leur monde interne. Les adolescents remplacent leur sexualité naissante par des images de sexe, la pornographie devenant un «cache-sexe excitant» (Marty, 2011) c'est-à-dire qu'à la fois elle dissimule et exhibe la sexualité de l'Homme. Et cette rencontre avec les images d'Internet n'a pas besoin d'être différée, à l'inverse de la sexualité, il y a donc une urgence de réponse à la pulsion, sans frustration, avec une satisfaction par l'image. Illustrons avec Steve, 13 ans, qui montre en consultation une vidéo pornographique manga sur son téléphone. Grâce à ce «Hentai», Steve peut mettre en mots sa sexualité naissante. Steve est un garçon tout juste pubère; son père s'est suicidé quand il avait six ans. Steve est en quête, devenant adolescent, de ses origines paternelles, il essaie de comprendre le geste paternel, de rassembler des souvenirs éparpillés dans sa famille, de briser certains tabous autour de cette mort violente et de l'image floue de ce «pendu sans visage.» Steve se retrouve à ce moment de la thérapie face à des pulsions sexuelles et agressives qui l'envahissent et font écho à son père idéalisé. Il est pris d'idées noires, pense au suicide à son tour, interroge la sexualité. «Comment sa sœur est née 15 jours après le suicide du père si les parents étaient déjà séparés?» «Pourquoi les filles aiment-elles les garçons balèzes alors qu'il est tout frère?» Grâce à la figuration vidéo de scènes sexuelles,

Steve arrive à penser la sexualité de ses parents, à parler de leur rencontre, de leur vie à deux. Dans ces cas, nous pouvons faire l'hypothèse d'une réédition de la scène primitive, l'adolescent regardant ces images pornographiques comme l'enfant qui observe ce qui se passe dans la chambre parentale. Steve est en capacité de filtrer ces images pour y trouver des réponses et des bases à son roman familial et à ses origines. Rapportons cette autre rencontre passive: celle d'Alice, 12 ans qui vient, en consultation suite à un «événement»: sa cousine du même âge lui a fait visionner une vidéo montrant ses rapports sexuels avec deux garçons de 14 ans. Alice, préoccupée par les questions de sexualité, s'est retrouvée, sans filtre, face à ces images mettant en scène sa propre cousine, quasi son double, en train de coucher avec deux garçons, dans une mise en scène pornographique. Alice s'est trouvée en difficulté pour parler de ces vidéos à son entourage adulte, dans un conflit de loyauté entre la parole donnée à sa cousine et son sentiment d'étrangeté face à cette vidéo; son trouble s'est manifesté par des problèmes à l'école et au domicile (trouble du sommeil, agressivité...). Les scènes sexuelles pornographiques viennent télescoper des théories sexuelles infantiles (la façon dont se représente inconsciemment l'origine des enfants) de cette cousine qui pense être enceinte et s'en confie à Alice, de façon quasi délirante: «Je suis inquiète pour le bébé que j'ai dans le ventre car je vomis du sang.» Depuis, Alice a peur des garçons: «Et s'ils voulaient faire la même chose avec moi?» «Ils viennent s'approcher de moi pour me faire des câlins en disant «ma petite balance!» La vision de ces scènes pornographiques vient heurter le processus de construction d'Alice, mettant en tension une sexualité encore infantile, avec des fantasmes adolescents voire adultes pornographiques. Ces images soulèvent chez Alice des questions qu'elle ne peut à ce moment là encore traiter. Un an après, Alice explique: «Ca y est! J'ai mes règles, je suis grande, je peux me faire une couleur de cheveux, je peux boire du panaché et faire de la moto maintenant!» Les préoccupations sexuelles ne sont donc pas ici au-devant de la scène malgré une confrontation précoce et pornographique à la sexualité. L'arrivée de la puberté chez Alice laisse place à des représentations personnelles encore éloignées de la scène sexuelle.

Enfin la rencontre «actrice» montre des adolescents se mettant en scène eux-mêmes, seuls ou à plusieurs, de façon pornographique sur Internet, pour être vus, regardés (comme sur Facebook). Par exemple, les Dedipix, dédicaces par l'image en échange de commentaires. Plus la photo est coquine, plus grand sera leur nombre, confortant le narcissisme adolescent. Autre utilisation actrice: les vidéos d'adolescents qui se filment dans des scènes pornographiques (seuls, à plusieurs, hétéro ou homosexuels...) et les diffusent par Internet (ce que l'on retrouve dans le happy slapping, ou

encore les skins party). Ces images questionnent autour de la trace qui demeure de ces temps d'expérimentation et de découverte adolescents, qui restaient auparavant de l'ordre de souvenirs et/ou de l'imaginaire. Des adolescents fragiles narcissiquement peuvent ainsi se mettre en scène et adopter des conduites impudiques par angoisse de honte comme l'énonce Tisseron (2007), c'est-à-dire par peur d'exclusion, de rejet des autres, ou même de risque de confusion psychique. Enfin, les adolescents raffolent de montages. Avec les logiciels de traitement d'images, les organes peuvent être grossis, modifiés, améliorés à la guise du monteur... Voyons une rencontre actrice avec Léa, jeune de 16 ans passée devant le tribunal pour vidéo pornographique diffusée sur portable et exclue du lycée sport étude. De son histoire, Léa raconte qu'elle a vécu en Côte d'Ivoire, rapatriée six ans auparavant, elle a passé sept ans là-bas, connu un coup d'état et trois ans de guerre avec couvre-feu et fusillades. Depuis son retour, elle ne fait plus confiance à personne, même à ses parents. Elle a peur d'être débordée, de taper les autres, de dire des méchancetés. Et elle cumule les «bêtises» en signe de mal-être. Elle a des idées suicidaires récurrentes, pense «au flingue, balcon et médicaments dans la chambre de ses parents.» Léa rapporte «tomber dans les bras des garçons», car elle a «besoin d'affection», peur d'être seule, besoin d'être toujours accompagnée. Son père imagine qu'elle va «tout le temps se faire sauter» et la menace de mort: «Je vais te tabasser jusqu'au cercueil». Depuis deux ans, elle se sent complètement rejetée par lui. Récemment, Léa s'est mise en scène, filmée pendant un acte sexuel. Elle minimise complètement le fait que cette vidéo ait été diffusée dans le collège et lycée voisins. Léa, après une tentative de suicide qui n'a pas fait réagir ses parents, n'a trouvé que la solution de provocation pornographique pour faire réagir les adultes. Il s'agit davantage d'une violence envers elle, que d'actes sexuels ou pornographiques. Cette situation est clairement à rattacher à l'histoire familiale et aux liens rejetants paternels et effacés et gênés maternels La pornographie vient vraiment là comme une mise en danger, une mésestime de soi et de son corps, qui vient choquer et créer un dialogue, une confrontation à l'adulte. La pornographie actrice ici se présente réellement comme un symptôme adolescent.

Ainsi, les adolescents produisent et consomment du contenu pornographique. Son accès et sa diffusion les touche différemment et prend sens par rapport à leurs histoires propres. Quand ils sont face aux images pornographiques, elles participent à une construction tronquée de l'imaginaire sexuel et amoureux. Certains adolescents ont peur de ne pas être à la hauteur, de ne pas arriver à reproduire ce qu'ils voient, ce qui peut provoquer des expériences précoces ou des blocages. Le temps du désir, du fantasme s'estompe

pour celui d'une réalisation parfois précoce de scènes pornographiques dans lesquelles les adolescents se conforment aux codes d'une nouvelle sexualité, mettant parfois en scène des scénarios de viol ou de violence. L'Enquête Santé (2010) rappelle que l'âge des premiers rapports sexuels n'a pas changé (16 ans 3 mois) mais la pratique des fellations rajeunit, soulevant un nouveau rapport aux formes de sexualité.

L'éducation à l'image depuis le plus jeune âge, les manipulations et transformations d'images sensibilisent les jeunes à la réflexion nécessaire quant à la véracité de ce qui leur est présenté. Ainsi, ils peuvent remettre en question ces images pornographiques, sans en faire un modèle d'une sexualité normative. Aussi, le jeu des pseudos et avatars permet de retrouver de la pudeur, réintroduisant une progressivité dans la rencontre, pour pouvoir se dévoiler peu à peu. Le rôle des adultes semble important pour accompagner et mettre en mot ces images «taboues», qui parfois embarrassent l'adolescent et pour réinjecter du lien, de la relation dans ces actes. Les jeunes expriment leur besoin d'être étayé et encadré par les adultes dans les méandres et l'immensité d'Internet (ARCAD, 2010) comme ils le sont dans leur vie quotidienne. Parler avec eux de la sexualité, répondre à leurs questions participe à leur connaissance et intégration

des liens amoureux et respectueux de l'autre, au-delà d'une sexualité charnelle crue. Les adolescents nécessitent donc un accompagnement par les adultes, qui leur permette de se repérer dans la construction de leur sexualité naissante et de filtrer ce qu'ils peuvent apercevoir, seuls, sur Internet. Les parents ne peuvent pas empêcher ces rencontres mais les modérer, moduler, voire éliminer en les transformant en support de parole.

Bibliographie:

- ARCAD (2010). Recherche Usages d'Internet à l'adolescence. Charente Maritime.
- Bonnet, G. (2003). *Défi à la pudeur: Quand la pornographie devient l'initiation sexuelle des jeunes*. Albin Michel.
- Haza, M., & Grolleau, E. (2011). Usages d'Internet à l'adolescence. *La lettre du Respadd*.
- INPES. Baromètre Santé Jeunes (2010).
- Marty, F., & Houssier, F. (2009). *La violence de "image"*. In Press Ed.
- Marty, F. (2011). Colloque "Adolescence, aux risques du plaisir." Bordeaux, Association de Recherche Clinique sur l'Adolescence.
- Symantec (2009). *Norton Online Living*.
- Tisseron, S. (2007). *Psychanalyse d'un lien social*. Dunod.
- UNESCO, (2006). *Courrier de l'Unesco*.